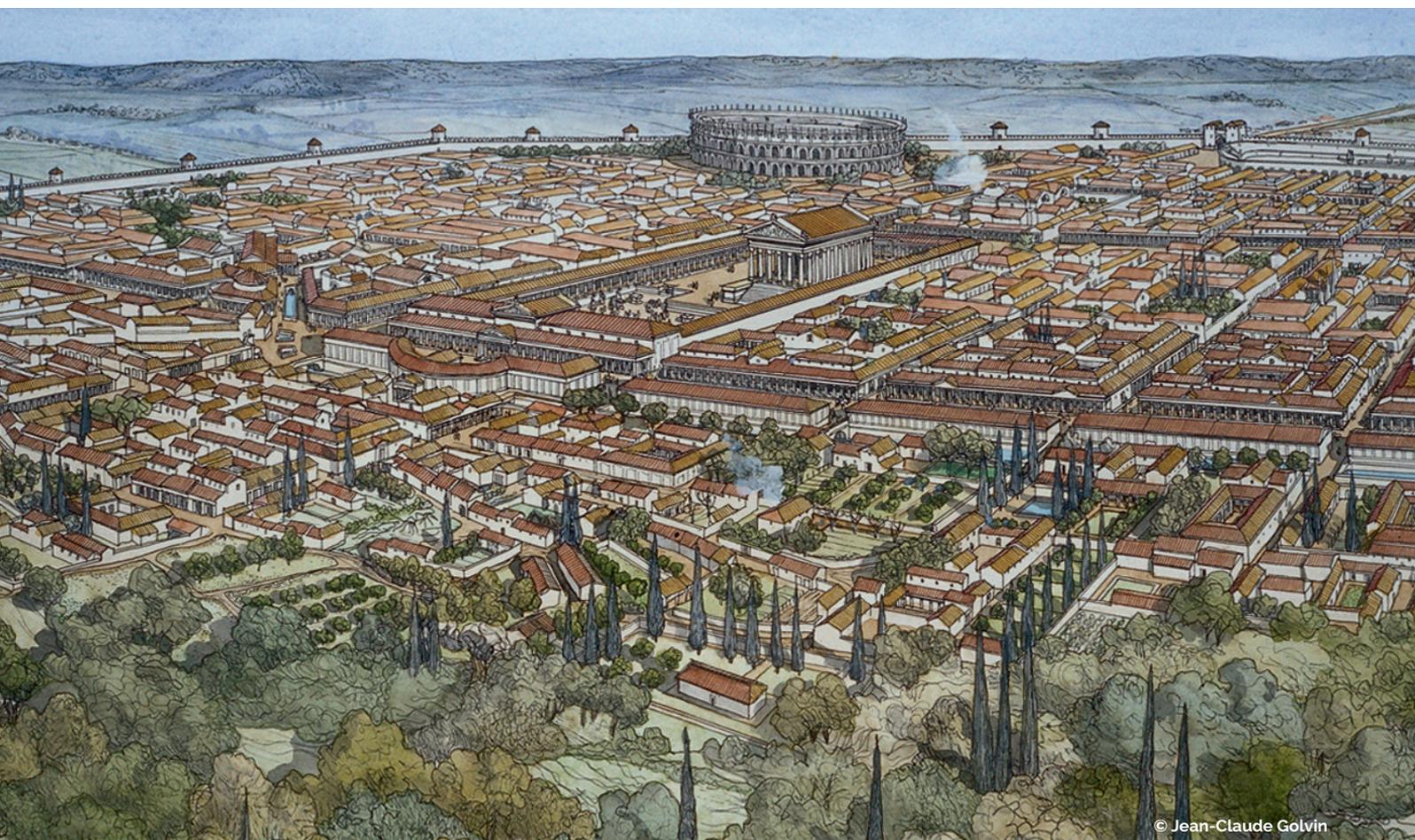


L'ARCHITECTURE PUBLIQUE ROMAINE À NÎMES



© Jean-Claude Golvin

BIENVENUE AU MUSÉE DE LA ROMANITÉ !

Ce guide pédagogique a été conçu par le Service des publics pour vous aider à préparer votre visite. Nous vous proposons ainsi une immersion dans *Nemausus*, ville romaine, à travers nos collections et à travers plusieurs thématiques.

Nous vous souhaitons une agréable découverte !

CONSIGNES POUR VOTRE VÉRIQUE :

Bien entendu, lorsque vous serez prêts et accompagnés de votre groupe, il vous faudra suivre les consignes de notre établissement. Pour venir visiter le musée avec votre classe une inscription auprès du service réservation est obligatoire. Les horaires de visites qui vous seront donnés lors de votre réservation sont essentiels et il est important de les respecter. Cela nous permet, en effet de gérer le flux des visiteurs au sein du musée.

Lors de votre arrivée, vous devrez passer par l'accueil même si vous avez déjà réglé votre entrée, ou si vous bénéficiez de la gratuité pour récupérer vos billets. Un agent d'accueil vous prendra ensuite en charge pour déposer les affaires du groupe aux vestiaires.

A noter : les bouteilles d'eau et la nourriture ne sont pas autorisées dans les salles. Les sacs à dos doivent également être déposés aux vestiaires ou bien portés à l'avant.

Préférez les crayons de papier aux stylos pour remplir les fiches d'activité éventuelles, cela prévient les petits accidents d'encre.

Enfin, vous serez accompagnés d'autres groupes et d'autres visiteurs et vous découvrirez que le musée propose une muséographie assez « ouverte ». Il faudra donc respecter un volume sonore minimal pour le bien être de chacun. Mettre les téléphones en silencieux voire les éteindre est également recommandé.

Vous êtes autorisés à prendre des photos tant que vous n'utilisez pas de flash.

C'est parti, vous êtes prêts !

**Une dernière chose, admirez les collections à distance...
Vous n'avez pas besoin de toucher pour voir et apprendre.**

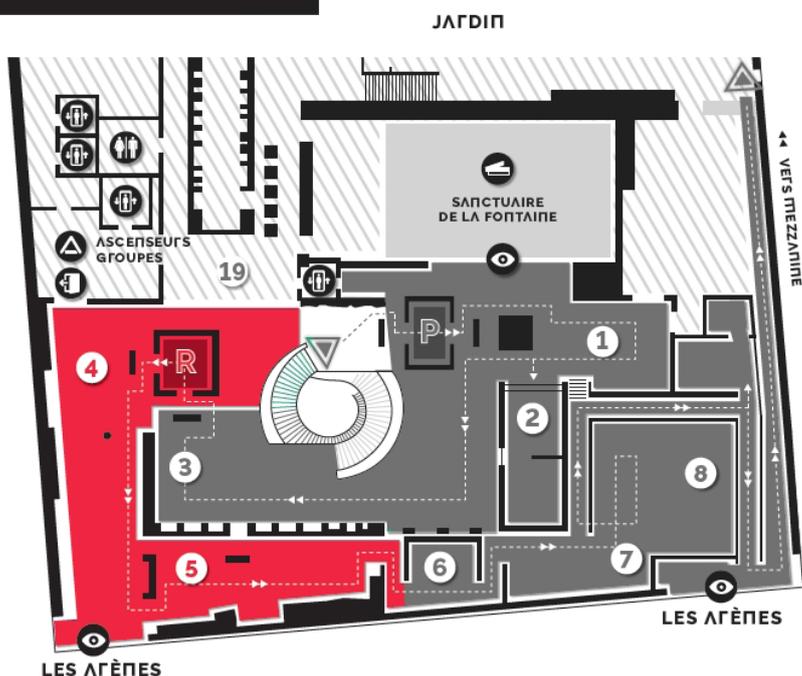
BOIIE VISITE !

ΣΟΜΜΑΙΡΕ

- 1 Introduction
- 2 L'Augusteum
- 3 Le forum et la Maison Carrée
- 4 Le castellum
- 5 L'amphithéâtre
- 6 Les bâtiments disparus aujourd'hui
- 7 Vocabulaire : définition des mots surlignés
- 8 Bibliographie et sitographie

LES SALLES DU ΜΥΣΕΪ QUI ΣΟΓΓΕΣΟΠΔΕΠΤ Α ΣΕ ΤΗΘΕ :

ΠΙΝΕΛΟ 1



P L'ÉPOQUE ΠΡΕΓΟΠΛΙΠΗ (VII^e siècle av JC / I^{er} siècle av JC)

Découvrez la vie quotidienne et les rites des Volques Arécomiques, le peuple gaulois qui s'était sédentarisé sur le site de Nîmes autour de la Source de la Fontaine, bien avant la colonie romaine. Les nombreuses traces et objets retrouvés permettent de reconstituer le cadre de vie d'une société déjà très importante économiquement.

- 1 Le guerrier de Grézan
- 2 La maison de Gailhan
- 3 Les monnaies romaines



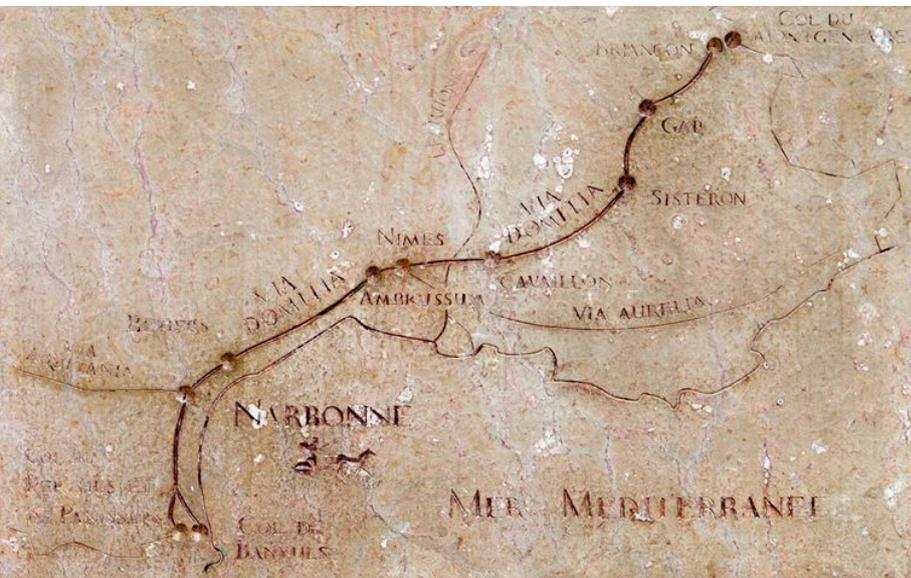
R L'ÉPOQUE ΓΟΠΛΙΠΗ (I^{er} siècle av JC / III^e siècle ap JC)

A la fin de l'époque césarienne (44 ans avant notre ère), Nîmes devient une colonie et prend le nom de Colonia Augusta Nemausus. Confrontez la ville d'aujourd'hui avec les traces du passé et immergez-vous dans la civilisation romaine.

- 4 L'urbanisme
- 5 Le décor architectural
- 6 L'habitat et le décor privé
- 7 La statue de Neptune
- 8 La mosaïque de Penthée



1. INTRODUCTION



© Chasseur de Trésors

La ville gauloise est installée sur le mont Cavalier, à proximité de la source de la Fontaine qui faisait l'objet d'un culte lié à l'eau. La divinité qui y était vénérée a donné son nom à la ville : Nemausus. *Nemausus*, ville romaine est le symbole de la réunion de deux peuples : le peuple gaulois des **Volques Arécomiques** et les Romains.

A partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. la Gaule, qui n'est pas un pays unifié mais une mosaïque de tribus celtes, devient très progressivement romaine, parfois même de manière pacifique. Vers 125 av. J.-C. la province de la **Gaule Transalpine** est créée. En 118 av. J.-C. Narbo Martius (Narbonne) est fondée ainsi que la **voie Domitienne** qui relie l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant le sud de la Gaule. En 27 av. J.-C. suite à la réorganisation de la Gaule, la Transalpine devient la Narbonnaise. *Nemausus* devient ainsi un carrefour important sur cette **voie Domitienne**. Elle est au cœur des échanges commerciaux et l'influence romaine est de plus en plus importante jusqu'à ce que le mode de vie romain soit adopté notamment par l'élite des Volques Arécomiques, puis par tous. Vers 44 av. J.-C. Nîmes devient une colonie latine puis sous

Fin du VI^e s. av. J.-C. : premières traces d'habitat sur le mont Cavalier.

III^e s. av. J.-C. : construction de l'enceinte. L'*oppidum* des **Volques Arécomiques** est le plus important de la région.

44-42 av. J.-C. : Nîmes reçoit le titre de colonie latine. Des monnaies sont frappées avec la légende « NEM COL ».

28-27 av. J.-C. : première frappe du **dupondius** appelé « **As** de Nîmes » en bronze, avec le crocodile et la palme et la légende COL NEM car la ville devient la *Colonia Augusta Nemausus*.

25 av. J.-C. : début de l'aménagement du **sanctuaire** de la Fontaine.

Fin I^{er} s. av. J.-C./début. I^{er} s. ap. J.-C. : construction de l'enceinte offerte par Auguste dont deux portes subsistent aujourd'hui.

2-4 ap. J.-C. : la Maison Carrée est dédiée aux petits-fils d'Auguste.

Milieu I^{er} siècle : construction de l'aqueduc.

Fin I^{er} siècle : construction de l'amphithéâtre.

Début du VI^e siècle : Nîmes tombe sous le pouvoir des Wisigoths.

Auguste elle devient **Colonia Augusta Nemausus** : un statut privilégié qui permet aux habitants de demander la citoyenneté romaine s'ils ont occupé un poste public important.

L'urbanisme de la ville est alors profondément transformé pour correspondre aux modèles romains. Le programme architectural monumental initié sous Auguste est articulé autour de deux ensembles : le sanctuaire de la Fontaine qui est embelli et investi pour intégrer un Augusteum, et la construction du *forum* et de la Maison Carrée. Les constructions monumentales se poursuivent jusqu'à la fin du I^{er} siècle avec la construction de l'aqueduc et de l'amphithéâtre. Durant 150 ans, la **Pax Romana** profite pleinement à la ville de Nîmes et cette dernière prospère. Toutefois, dès la fin du II^e siècle le déclin de cette même *Nemausus* sera rapide.

Nous allons nous intéresser de plus près à ces monuments romains au travers des collections. L'objectif est de s'initier aux éléments généraux de l'architecture publique romaine et de mieux connaître le patrimoine nîmois.

2. L' AUGUSTEUM

Comment se nomme cet ensemble ?

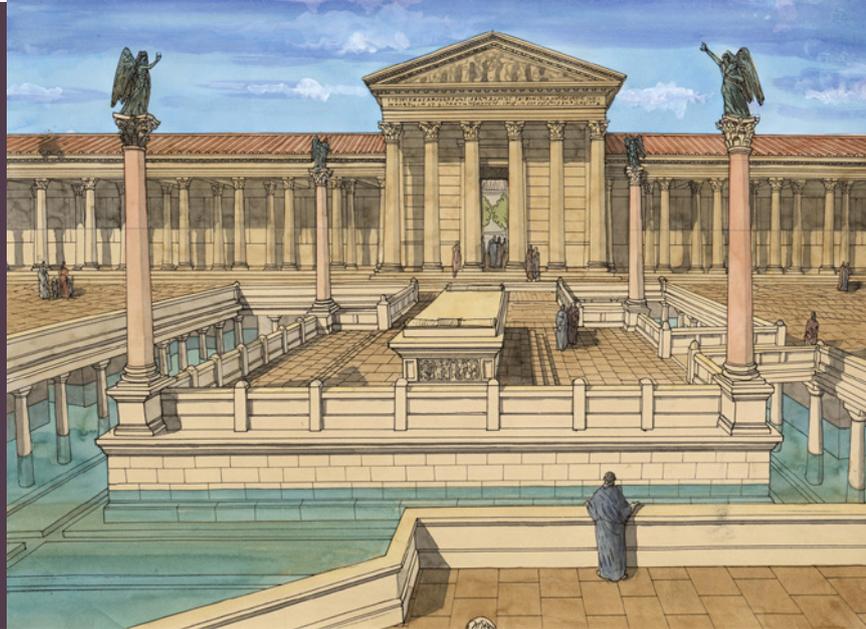
Un *Augusteum*

De quand date-t-il ?

25 avant J.-C.

Quelle était sa fonction ?

C'est un sanctuaire dédié au culte impérial : culte de l'empereur romain et de sa famille. Ce culte se mettant en place sous Auguste, l'ensemble prend le nom d'*Augusteum*.



© Jean-Claude Golvin

L'*Augusteum* a été construit à l'emplacement même d'un lieu de culte des Volques Arécomiques, dans ce que l'on appelle aujourd'hui les Jardins de la Fontaine. Le dieu gaulois vénéré était celui de la source, *Nemausus*, qui donnera son nom à la ville. Le sanctuaire de la Fontaine reste un sanctuaire aux divinités indigènes (*Nemausus*, Proxumes, Mères nîmoises, etc.) auxquelles s'ajoutent des divinités romaines et le culte impérial mais il n'est pas exclusif au culte impérial. On voit également que le lieu est investi par les notables locaux par le biais d'inscriptions pour leur auto-célébration mise en écho avec les éléments de l'exaltation de l'empereur.

Le sanctuaire romain était composé de plusieurs monuments aux fonctions différentes :

→ un **nymphée**, monument consacré à la divinité de la source, et un **autel** destiné au culte impérial, situé au centre d'une plateforme décorée de colonnes libres à chaque angle. L'autel est un objet en pierre de forme rectangulaire, sur lequel les Romains faisaient des offrandes ou des sacrifices pour honorer les divinités et les membres de la famille impériale.

→ un monument qui est aujourd'hui appelé **temple de Diane** dont le nom n'est pourtant justifié par aucunes preuves archéologiques ou historiques, et dont la véritable fonction n'est pas connue. Il

Qui était Auguste ?

Auguste (Octave) est le premier empereur romain de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C. Il a pris le pouvoir suite à l'assassinat de Jules César, son père adoptif. Pour cela il a fait face à deux rivaux, Lépide et Marc Antoine, et l'a emporté grâce à de nombreuses victoires militaires. L'une des plus célèbres est celle de la bataille navale d'Actium en 31 av. J.-C. contre Marc Antoine et Cléopâtre. **Auguste est un titre qu'Octave obtient et qui signifie « le majestueux, celui qui est respecté ».** Ce titre qui évoque un personnage prestigieux, vénéré et dont les actes sont couronnés de succès lui confère une aura sacrée. Il est donc honoré de son vivant mais ne sera divinisé qu'à sa mort. **Toutefois, il ne devient pas pour autant l'égal des dieux.**

est composé d'une première salle rectangulaire et d'une **cella**. Il y avait un espace supérieur et le décor était sûrement très riche, comme le laissent penser les nombreuses niches. Il s'agirait peut-être d'une bibliothèque ou, plus probablement, d'un monument cultuel. C'est le bâtiment le

mieux conservé de l'*Augusteum* car un monastère bénédictin y a été installé en 991. Lors des Guerres de Religion (XVI^e siècle), les Bénédictines sont chassées, puis le lieu sera en partie détruit par les protestants pour éviter sa réutilisation en tant que forteresse par les catholiques.

→ la **Tour Magne** : la tour romaine enchâsse la tour gauloise antérieure mais elle est plus élevée (32 m au lieu de 17 m). C'est la plus haute de toutes celles du rempart. C'est une tour à valeur symbolique, une tour qui signale au loin la présence du sanctuaire.

→ un **théâtre** : son emplacement au sein de l'*Augusteum* est connu puisqu'il a été découvert par **Auguste Pelet** au XIX^e siècle mais les vestiges ont été, par la suite, remblayés. Il n'est donc plus visible aujourd'hui. Toutefois, ces fouilles partielles du XIX^e siècle nous permettent de savoir que la colline a été entaillée pour la construction du théâtre. Des spectacles scéniques de type grec en lien avec le culte de l'empereur devaient s'y dérouler. La ville devait probablement posséder un autre théâtre d'une capacité de spectateurs supérieure.

Ces bâtiments étaient reliés entre eux par des **portiques**. Une entrée monumentale (**les propylées**) donnait sur une voie probablement embellie qui reliait le sanctuaire au reste de la ville, et plus précisément au **forum**. Des fragments du fronton de cette entrée monumentale au décor de fleurons, oves, denticules, perles et pirouettes, et de la frise qui comportait une inscription, sont aujourd'hui exposés au musée.

Le théâtre

Le théâtre romain à la fois dans son architecture et dans sa pratique est largement inspiré du théâtre grec. On peut y voir des comédies, des tragédies ou encore des pantomimes. Hormis lors des spectacles de mimes, seuls les hommes peuvent jouer. Ils usent donc de nombreux accessoires pour incarner leur personnage : perruques, costumes, masques.

Le théâtre est si populaire que les Romains qui en ont les moyens, décorent leur maison avec des masques postiches. Par exemple, sur la photo ci-dessous, c'est une décoration en terre cuite en forme de masque de théâtre. Elle pouvait être placée dans l'*atrium*, le **péristyle** ou le **portique** du jardin. Ce masque est celui d'un homme grimaçant. Il a un grand front creusé de rides, des sourcils froncés et proéminents, des yeux globuleux, un nez épaté et une bouche grande ouverte. Ses cheveux ondulés et épais forment une coiffure compacte. Les personnages étant très codifiés dans la nouvelle comédie, on reconnaît ici l'esclave.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Fragments du fronton surmontant l'inscription



Reconstitution de l'entrée monumentale



© A.-B. Pimpaud / on-situ, Ville de Nîmes

Son avenir, notre passé : l'Augusteum après la période romaine

Abandonné petit à petit avec le déclin de la ville de *Nemausus* puis avec la chute de l'Empire romain d'Occident au V^e siècle, le sanctuaire est oublié et enseveli avec le temps (mis à part le temple de Diane). Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'il est découvert, lorsque des travaux destinés à utiliser l'eau de la source débutent en 1739 et remettent au jour les ruines romaines.

Entre 1745 et 1755, Jacques Philippe Mareschal, ingénieur militaire fut alors chargé par le roi de France, Louis XV, d'embellir le site pour en faire un jardin qui mettrait en valeur les vestiges : c'est la naissance des Jardins de la Fontaine. Il crée un nouveau nymphée, suivant la structure antique, avec une sculpture allégorique représentant Nîmes. **Les Jardins sont classés Monuments Historiques en 1840.**

La colline n'est aménagée qu'au début du XIX^e siècle, par Augustin Cavalier qui lui donne alors son nom : le mont Cavalier. Il met en place des cheminements menant à la Tour Magne et fait planter différentes essences végétales. En 1890 Monsieur Lecomte crée la grotte artificielle de style rocaille.

L'ancien sanctuaire romain ne cesse depuis de s'enrichir de nouveaux espaces comme le jardin rocaille, le jardin de Mazet ou encore le bassin Montgolfier, ce qui lui vaut aujourd'hui le label « Jardin Remarquable ».

Reconstitution 3D, époque romaine



© A.-B. Pimpaud / on-situ, Ville de Nîmes

Fouilles de 1742, musée du vieux Nîmes



« Vue perspective du nymphée et des therms »
Lavis, 1838, Ch. Quesnel, n°8816, Paris MAP

Aujourd'hui



© S. Ramillon, Ville de Nîmes

3. LE *FOYUM* ET LA MAISON CARRÉE

Comment se nomme ce bâtiment ?

La Maison Carrée

De quand date-t-il ?

Début I^{er} s. ap. J.-C. / dédicace en 4-5 ap. J.-C.

Quelle était sa fonction ?

C'est un temple.

Un temple romain est un lieu sacré dans lequel on honore une **divinité par des rites et des offrandes**



© Jean-Claude Golvin

Pourquoi ce monument est-il appelé « Maison Carrée » ?

Autrefois le terme « carré » définissait un élément qui a « quatre côtés et quatre angles droits », ainsi le rectangle d'aujourd'hui était alors appelé un carré long.

C'est l'un des temples les mieux conservés de l'époque romaine. Il est dédié à Caius et Lucius Caesar, petits-fils d'**Auguste** mais ils ne sont pas les destinataires du culte. C'est l'inscription située sous le fronton, déchiffré en 1759 par **Jean-François Séguier**, qui a permis cette identification et la datation. Pour fixer les lettres en bronze de l'inscription des tenons étaient utilisés. Ces derniers étaient fixés dans la pierre et cela a laissé des marques, des cavités. Jean-François Séguier a effectué un relevé de ces marques. A l'issue de longues études de comparaisons, il a proposé une reconstitution de l'inscription.

« *A Caius Caesar, fils d'Auguste, consul et à Lucius Caesar, fils d'Auguste, consul désigné, Princes de la Jeunesse* ». Caius et Lucius sont les enfants de Julie, (fille d'Auguste) et d'**Agrippa**. Auguste les adopte et les désigne comme ses héritiers. Malheureusement, ils moururent jeunes tous les deux, à 19 et 24 ans. Ce temple est donc un temple dynastique et la dédicace témoigne de l'attache-

ment de la ville de Nîmes au clan d'**Agrippa** qui en était le « **patronus** » (protecteur), ce qui explique les bienfaits dont elle a bénéficié de la part du pouvoir impérial.

Le temple a été construit avec de la roche calcaire des carrières locales : Canteduc, Roquemailère, Barutel, Bois des Lens, Sernhac, Beaucaire. Il présente toutes les caractéristiques d'un temple romain. Il est d'**ordre corinthien** et possède 11 colonnes sur les côtés longs et 2 colonnes et 4 demi-colonnes sur les côtés courts. L'escalier central était l'accès à l'aire sacrée. Le temple est divisé en deux espaces : un vestibule extérieur appelé **pronaos** (**pro-devant, naos=cella**), puis une salle cultuelle à l'intérieur que l'on nomme **cella**. C'est dans ce second espace que pouvait être placée la statue de la divinité à laquelle est dédié le temple. A l'extérieur, l'entablement est décoré d'une frise de rinceaux d'acanthes et d'une corniche à modillons, symboles de l'âge d'or du règne d'Auguste. Le fronton accueillait un décor plus monumental qui n'est plus visible aujourd'hui.

Le schéma architectural reprend celui du temple d'Apollon *in Circo* de Rome. Les éléments décoratifs sont calqués sur le temple de Mars *Uitor* et de *l'Ara Pacis* de Rome. Ces références à l'architecture augustéenne témoignent de l'intégration de l'idéologie impériale dans la ville de Nîmes.

Le temple est construit sur un **podium** et prend part à l'ensemble monumental délimité par un **portique**, appelé le **forum**.



©Jean-Claude Golvin

Le *forum* de *Nemausus* fait partie des constructions monumentales qui ont été commandées sous Auguste, au même titre que l'*Augusteum* par exemple, pour transformer la ville « à la romaine ». Si la Maison Carrée est le seul vestige du *forum* de Nîmes, il a toutefois pu être reconstitué. Le *forum* était entouré d'un triple portique et un bâtiment (vestiges retrouvés en fouille) faisait face au temple. Il pourrait s'agir de la curie ; le siège des décurions.

Son avenir, notre passé : la Maison Carrée après la période romaine

La fonction publique de cet ancien temple romain est conservée puisqu'il devient entre le XI^e et le XVI^e siècle, la « *maison commune et des consuls de la Ville* », une sorte d'hôtel de ville. Puis il est privatisé au XVI^e siècle par différents propriétaires et subit de nombreuses transformations qui le dégradent. La Maison Carrée a alors été habitée et a même servi d'écurie. En 1673 les moines Augustins, nouveaux propriétaires, font construire un couvent à l'ouest et installent leur église dans la *cella*. Après la Révolution, en 1791, la Maison Carrée devient un bien national et ne fut véritablement dégagée des édifices attenants qu'à partir de 1800. Ainsi, la première restauration a lieu durant le XIX^e siècle. Elle a ensuite tour à tour accueilli la préfecture du Gard, les archives et enfin le premier musée de la Ville de Nîmes qui ouvrit en 1823. Les collections présentées sont à la fois

Le cœur de la ville romaine

Le *forum* est un emblème de l'architecture publique romaine. C'est une place habituellement située à l'intersection du *cardo maximus* (grande voie orientée Nord-Sud) et du *decumanus maximus* (grande voie orientée Est-Ouest) entourée des édifices publics essentiels au bon fonctionnement de toute ville romaine. C'est le centre urbain de la vie politique, économique et religieuse.

Il est généralement composé :

- D'un ou plusieurs temples dédiés aux diverses divinités romaines
- D'un portique qui pouvait accueillir un marché
- D'une basilique qui accueillait le tribunal et des activités commerciales
- D'une curie qui accueillait le sénat local, autrement dit l'assemblée municipale.

archéologiques et modernes (peintures). L'installation du musée archéologique dans le collège des Jésuites et la création du musée des Beaux-Arts réduisit peu à peu les collections présentées dans la Maison Carrée.

Enfin, en 1993 le « Carré d'Art » est construit par Norman Foster dans le cadre d'un nouvel aménagement du quartier. Il est conçu comme le pendant moderne de la Maison Carrée. Depuis, les restaurations continuent, notamment entre 2006 et 2010, et ont permis au temple de retrouver une blancheur parfois contestée.

4. LE CASTELLUM

Comment se nomme ce bâtiment ?

Un *castellum*

De quand date-t-il ?

Du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

Quelle était sa fonction ?

Il stockait l'eau et permettait sa distribution dans la ville



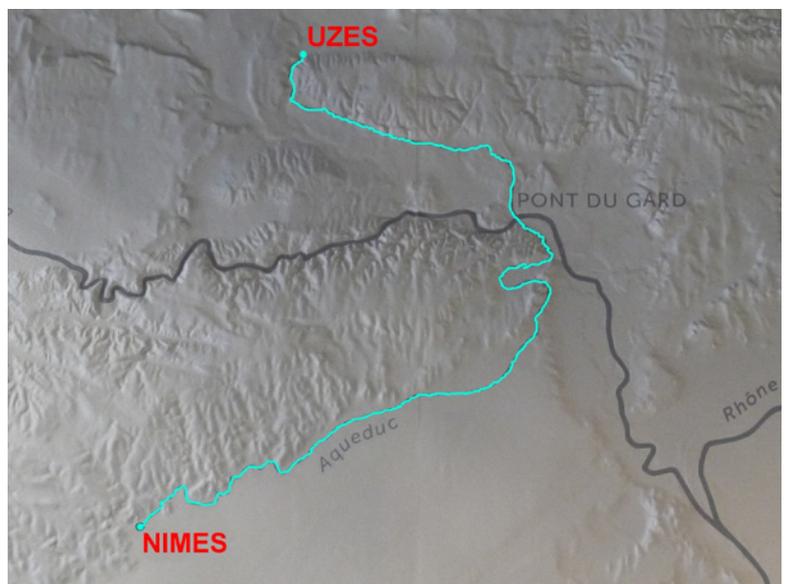
©S. Ramillon, Ville de Nîmes

Le *castellum* est à la fois un réservoir d'eau et un bassin de distribution : il stocke l'eau qui arrive de la Fontaine d'Eure située à Uzès via l'aqueduc et la distribue ensuite dans le réseau hydraulique de *Nemausus*. Il occupe une place essentielle dans le système d'adduction d'eau, construit par les Romains au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. L'aqueduc s'étendait sur environ 50 km. Le prodige de sa construction réside dans les nombreux obstacles naturels (collines, ravins, etc.) qui ont été domptés grâce à l'habileté des architectes romains et dans les solutions apportées pour compenser le faible pendage (25 cm par km). Un autre vestige de ce gigantesque aqueduc est le célèbre **Pont du Gard, classé Monument Historique en 1840.**

Ces constructions ont été nécessaires car, avec l'essor de la ville de *Nemausus*, les besoins en eau devenaient trop importants pour que la source locale, celle de la Fontaine, et les puits soient suffisants. Cela a notamment permis la construction de nouveaux **thermes** entre le *forum* et la **porte Auguste**.

Nous ne connaissons pas l'apparence d'origine du *castellum* de *Nemausus*, puisqu'il n'en reste aujourd'hui que les fondations, mais nous connaissons celui

de Pompéi qui a gardé son élévation. A Nîmes, le bassin circulaire mesure 6 mètres de diamètre et est profond de 1m40. Une large ouverture quadrangulaire permettait l'arrivée de l'eau de l'aqueduc. Dix ouvertures circulaires prolongées par des tuyaux de plomb répartissaient ensuite l'eau dans *Nemausus*. Au fond trois bondes permettaient d'évacuer le surplus dans les égouts. L'édifice était probablement carré (un des murs était recouvert d'enduit peints représentant une scène aquatique) et possédait une colonnade couverte de tuiles.



©L. Capra, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Des tuyaux signés

Souvent, les fabricants de tuyaux gravaient une marque de fabrication avec leur nom et/ou le lieu de production. Par exemple pour un tuyau fait à Vienne serait inscrit « VF » pour « *Vienna Fecit* », autrement dit : fait à Vienne.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Son avenir, notre passé : le *castellum* après la période romaine

Abandonné comme la plupart des constructions romaines durant la période médiévale, certaines parties de l'aqueduc furent toutefois utilisées comme caves, citernes ou fosses d'aisances. Au XVII^e siècle le *castellum* était encore connu (signalé par A. de Rulman) mais semble avoir été remblayé en 1688 lors de la construction du Fort Vauban. Il fut de nouveau dégagé en 1844 par Auguste Pelet puis acheté par la ville et l'Etat. Il fut classé Monument Historique en 1875 et reste à ce jour l'un des seuls exemples de *castella* observés en Europe avec celui de Pompéi.



Castellum Aquae de Pompéi © DR

5. L'AMPHITHÉÂTRE

Comment se nomme ce bâtiment ?

Appelé aujourd'hui « Arènes », son vrai nom est l'amphithéâtre

De quand date-t-il ?

De la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

Quelle était sa fonction ?

C'est un bâtiment qui accueillait des spectacles

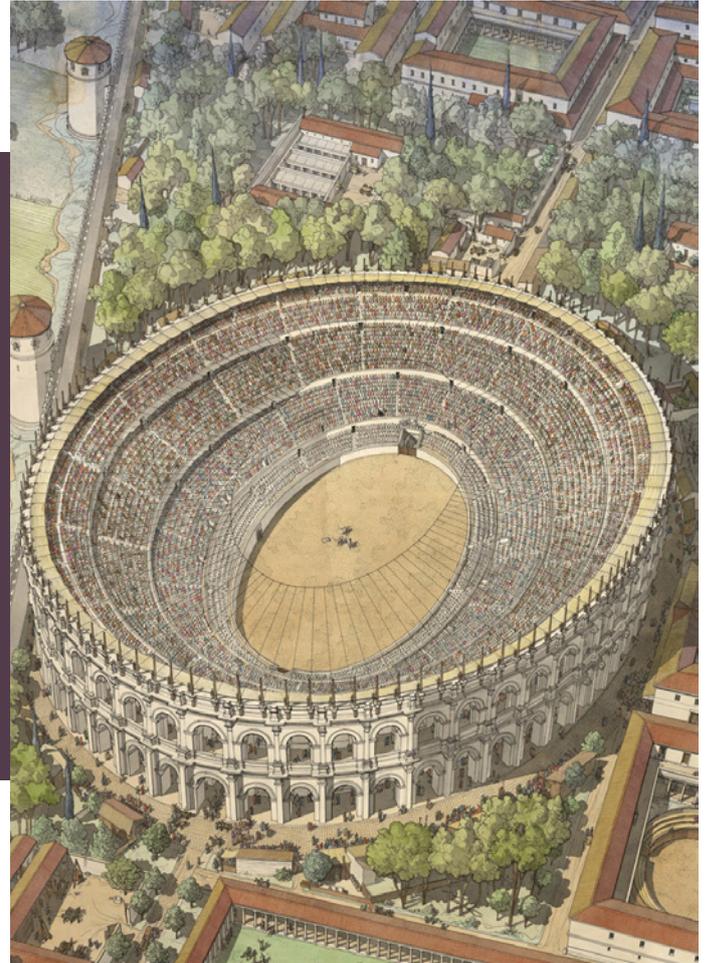
Mais pourquoi appelle-t-on ce monument les « Arènes » ?

Parce que la piste au centre était recouverte de sable et qu'en latin «sable» se dit **arena**. Avec le temps et par déformation de langage, on a fini par appeler l'amphithéâtre, les Arènes.

Et « amphithéâtre », est-ce que cela a une signification ?

C'est un mot d'origine grecque, composé de deux mots : **amphi** qui veut dire des deux côtés ou double, et **theatron** qui est un « lieu où on regarde ».

L'amphithéâtre est donc le lieu dans lequel on peut voir la piste des deux côtés, c'est un double théâtre. Ce type de bâtiment est une invention romaine et il est emblématique de cette civilisation. La forme elliptique (ovale) a été pensée pour que la vision de chaque spectateur soit agréable et qu'il puisse profiter du spectacle sans aucune gêne ou angles morts.



© Jean-Claude Golvin

La construction de l'amphithéâtre de *Nemausus* est située vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C.. Elle s'inscrit dans la tradition née au III^e av. J.-C. avec l'apparition des combats de gladiateurs qui ont d'abord lieu sur le *forum* dans des installations provisoires en bois. Les premiers amphithéâtres en pierre sont construits seulement vers la fin de l'époque républicaine. Ce n'est qu'à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. qu'ils deviennent fréquents.

Construit sur le modèle du Colisée de Rome, une vingtaine d'année après celui-ci, l'amphithéâtre de Nîmes est plus modeste mais monumental tout de même. Il possède lui aussi les traces des fixations de piliers de bois sur les consoles situées au sommet de l'édifice qui servaient à accrocher une toile mobile (**velum**) qui recouvrait les gradins pour protéger du soleil. Les pierres utilisées pour la construction à Nîmes, proviennent des carrières proches : Roque-maillère et Barutel.

L'amphithéâtre de Nîmes comparé aux exemples de Rome et d'Arles :

Le Colisée de Rome



© Jean-Claude Golvin

- 71-90 ap. J.-C.
- 3 étages d'arcades, 1 attique
- Ordres toscan, ionique et corinthien
- Environ 55 000 spectateurs

L'Amphithéâtre d'Arles



© Jean-Claude Golvin

- Vers 90 ap. J.-C.
- 2 étages d'arcades, 1 attique
- Ordres toscan et corinthien
- Environ 23 000 spectateurs

L'Amphithéâtre de Nîmes



© Jean-Claude Golvin

- Vers 100 ap. J.-C.
- 2 étages d'arcades, 1 attique
- Ordre toscan
- Environ 22 000 spectateurs

L'amphithéâtre de Nîmes en chiffres :

- Le **monument** entier mesure 133 m de long x 101 m de large
- La **piste** mesure 68 m x 38 m
- La **façade** mesure 21 m de haut et est composée de 60 arcades
- Il y a **120 consoles** conservées pour soutenir les poteaux d'accroche du *velum*
- Il y avait **34 rangées de gradins** réparties en 4 *mæniana* (zones)

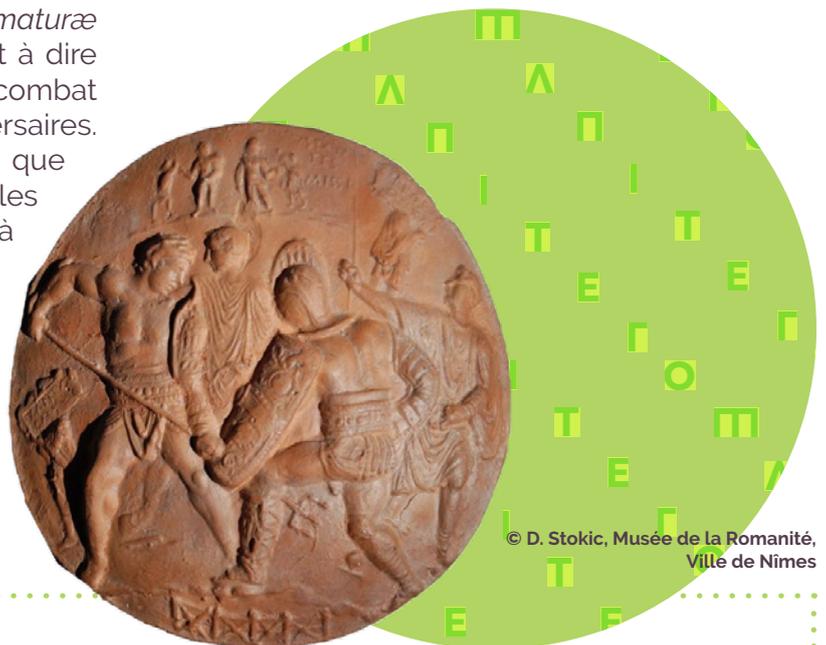
Les *mæniana* sont desservies par une série d'escaliers donnant accès aux **vomitoires** : des couloirs qui permettent de faire entrer et sortir les spectateurs de manière efficace. Ces zones dans les gradins permettent de répartir les spectateurs. Car, si les jeux sont gratuits et donc ouverts à tous, il n'est tout de même pas question de mélanger les différentes classes sociales. Les jeux étaient en effet offerts par les personnalités ayant un rôle important dans la vie publique (magistrats et élites riches) afin d'obtenir les faveurs du peuple. Les meilleures places, les plus proches de la piste, sont réservées aux personnes de haut rang : notables, magistrats, prêtres. Au deuxième étage se trouvaient les hommes citoyens, riches ou modestes. Au troisième étage, les femmes et les enfants. Enfin au quatrième et dernier étage étaient réunis les esclaves. Cette répartition est un véritable reflet de la société romaine.

Les spectacles duraient toute une journée. Le matin se déroulaient les chasses (*venationes*) ; combats contre des animaux sauvages. Mais contrairement aux clichés répandus, les animaux utilisés étaient probablement plutôt issus de la faune locale : ours, loups, sangliers ou taureaux. En effet, faire venir des lions ou autres félins exotiques coûtait extrêmement cher. A midi, le spectacle était l'exécution des condamnés à mort. Durant ce temps, les spectateurs pouvaient préférer quitter les gradins pour aller manger. Il est probable que des commerces de nourriture ambulants se tenaient à proximité de l'amphithéâtre les jours de jeux. L'après-midi est enfin le temps du spectacle le plus attendu : celui des gladiateurs (*munera*).

Les gladiateurs

Ce mot provient du terme *gladius* qui signifie glaive. A Nîmes au II^e siècle une partie des gladiateurs étaient des hommes libres mais qui, probablement à la recherche de gloire et d'argent, font le choix de devenir gladiateurs et de renoncer à leur liberté. Ils s'engagent auprès d'un maître, *lanista*, sont formés et entretenus dans une école, *ludus*. Cet entraînement est long et coûteux. Le gladiateur commence avec des armes de base puis se spécialise par la suite avec une *armatura* (armes et protections) spécifique. Les différentes *armaturæ* sont opposées par paires équitables. C'est à dire que les chances de l'emporter lors d'un combat doivent être équilibrées entre les deux adversaires. Ces différents éléments : l'investissement que représente leur formation, les règles pour les combats, etc. montrent que, contrairement à une idée commune, les combats n'étaient pas faits pour mener obligatoirement à une mise à mort. Les gladiateurs étaient précieux pour leurs maîtres, et des arbitres étaient présents sur le terrain pour veiller au bon déroulement des combats. Certains gladiateurs sont devenus de

véritables « stars ». Pourtant, dans la société romaine, ils sont au même « rang » que les esclaves et sont considérés comme *ignobilias* (infâmes), car ils versent du sang sans être militaires, et méprisés. C'est le paradoxe du gladiateur : adulé dans l'arène et méprisé dans la société civile.



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Le médaillon de Cavillargues

Ce médaillon est une source incroyable d'informations concernant les gladiateurs. Il était apposé sur un vase en terre cuite pour en être le décor. La scène représentée est composée de plusieurs éléments :

→ Deux gladiateurs s'affrontent. Les armes et éléments de protection bien lisibles permettent de les identifier. Ce sont un rétiaire et un *secutor*.

Le premier tient un trident, ne porte pas de protections autre qu'une *manica* et un *galerus* au bras gauche. Non visible sur cette représentation, le rétiaire a généralement un filet (*rete*) et un poignard (*pugio*).

Le second est plus protégé : il a un casque à cimier, une *manica* au bras droit, une *ocrea* protégeant la jambe gauche et un grand bouclier. Il a pour arme un glaive court.

→ Deux arbitres portant une tunique dont on distingue les plis, les surveillent. L'un est entre les deux combattants, au centre, l'autre est sur la droite, tendant son bras avec le poing fermé.

→ Deux portes-pancartes de part et d'autre présentent les gladiateurs au combat : Eros, le rétiaire à gauche et Xanthus, le *secutor*, à droite

→ Des personnages au dessus de la scène principale ne sont pas identifiés, ils pourraient être la représentation de spectateurs.

→ Enfin, en haut à droite, se trouve un encadré portant l'inscription « *Stantes Missi* ». Cette expression signifie « Ils sont repartis debout », c'est à dire qu'il n'y a pas eu de morts à l'issue de ce combat.

Le nombre de stèles funéraires de gladiateurs retrouvées à Nîmes laisse penser que la ville possédait peut-être une école de gladiateurs. Toutefois, il n'en existe aucune trace archéologique. Sur ces stèles, plusieurs informations sont généralement données : le nom du gladiateur, son âge au moment de son décès, sa ville d'origine, parfois le nombre de victoires et la dédicace de la personne qui a offert la stèle : (un ami, un parent, une conjointe, etc.)

La stèle d'Aptus

Cette stèle a été réalisée pour honorer le gladiateur Aptus à sa mort.

Les lettres « TR » renvoient au mot *thraex* : Aptus était un gladiateur avec un équipement dit de type thrace. « NAT ALEXSANDRINNVS » indique qu'il est né à Alexandrie.

Ce gladiateur est mort à l'âge de 37 ans (XXXVII)

Les deux dernières lignes de l'inscription nous apprennent qu'Optata, sa femme, « a, de ses deniers, fait faire ce tombeau ».



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Son avenir, notre passé : l'amphithéâtre de Nîmes après la période romaine

Avec le déclin de *Nemausus* et les diverses invasions et guerres qui ont lieu à partir du III^e siècle, l'amphithéâtre de Nîmes subit de nombreux dégâts. Il est transformé en forteresse à l'époque wisigothique. Au XII^e siècle l'ordre des Chevaliers des Arènes s'abrite dans l'enceinte de l'amphithéâtre. Il est par la suite habité jusqu'au XVII^e siècle. Ce village fortifié (*castrum arenæ*) a compté jusqu'à 150 maisons mais également un château et deux églises.

Le dégagement du monument est décidé en 1786 et les travaux commencent en 1809. Cela a entraîné un « gommage » d'un pan de l'histoire médiévale de la ville sans le documenter correctement. Plusieurs campagnes de restaurations auront ensuite lieu entre 1830 et nos jours.

Depuis le XIX^e siècle des spectacles ont à nouveau lieu dans les Arènes qui retrouvent ainsi leur fonction d'origine.

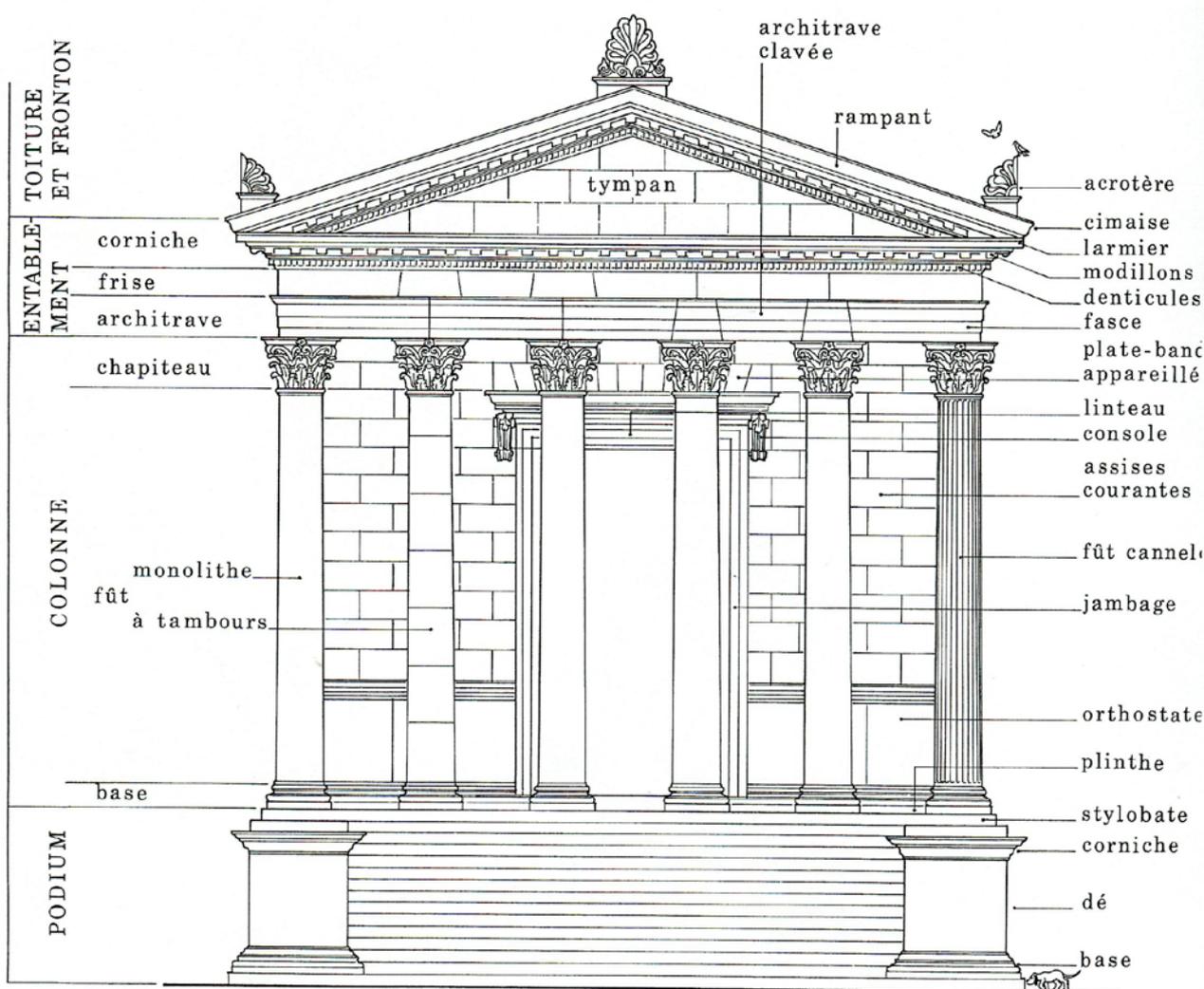
6. LES BATIMENTS DISPARUS

Bien que Nîmes possède d'incroyables vestiges de l'architecture publique romaine comme nous venons de le voir, ils ne représentent qu'une partie des monuments construits à *Nemausus*. Beaucoup d'entre eux n'ont pas résisté au temps, aux guerres et aux destructions. Nous savons que d'autres monuments publics existaient notamment grâce aux fragments qui ont été retrouvés de manière éparsée, parfois même réemployés dans une construction plus récente. Cela témoigne de l'essor qu'a connu *Nemausus* durant les deux premiers siècles de notre ère et qui a entraîné un développement urbain important.

L'état lacunaire de ces fragments, parfois au contexte archéologique incertain ne permet pas d'affirmer à quel type exact de bâtiment ils ont pu appartenir. Cependant la richesse du décor, leur taille laissent penser qu'il s'agissait de bâtiments publics, ce qui est aussi confirmé par certains vestiges retrouvés lors de fouilles. Ces fragments sont donc l'occasion d'observer de plus près les motifs décoratifs présents dans l'architecture publique, et de comprendre les différents éléments qui composent le monument romain et son décor.

Voici des éléments qui vous aideront dans l'observation des fragments architecturaux exposés.

Le vocabulaire de l'architecture publique romaine



Frise de métope

Une métope est un panneau architectural rectangulaire souvent décoré de reliefs sculptés.

Elle se situe généralement sur les façades extérieures d'un monument, au niveau de la **frise**, qui fait partie de l'**entablement** et alterne avec les triglyphes. Ici, les métopes semblent avoir appartenu à une corniche. Elles sont faites dans un calcaire local (Barutel) et ont un décor qui se répète en alternance : un bouclier (*clipeus*) décoré d'un visage en son centre et un bucrâne.

- Le premier décor est un bouclier décoré par un visage d'enfant et des motifs d'inspiration végétale.
- Le second décor est un **bucrâne**. C'est un motif ornemental représentant un crâne de bœuf. Ici



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

nous distinguons les cornes mais le museau est lacunaire. Le bœuf porte également un bandeau sacrificiel (*infula*), noué sur son front qui indique qu'il va être sacrifié pour les dieux. D'autres fragments ont été retrouvés (près du quai de la Fontaine) avec un décor de masque de théâtre, une représentation d'Ariane et une de Bacchus. Ils appartiendraient à un édifice de très grandes dimensions. Ce sont des décors symboliques, inspirés des décors grecs, grandement appréciés dans l'architecture romaine.

Chapiteau corinthien

Ce chapiteau, qui date du I^{er} siècle ap. J.-C., a été retrouvé rue des Halles à Nîmes. Il était placé au sommet du **fût** d'une colonne. Sculpté dans de la pierre calcaire locale, son décor est d'**ordre corinthien**. Cela correspond à des critères stylistiques particuliers.

Le décor est composé de plusieurs couronnes de **feuilles d'acanthe**, un motif végétal particulièrement apprécié et utilisé autant par les Grecs que par les Romains. Les différentes feuilles se détachent nettement.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Frise aux aigles

Ce fragment en marbre date de la fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle ap. J.-C.. Il provient d'une **frise d'entablement**. Il a plusieurs lacunes mais le motif principal est tout de même identifiable : un **aigle** aux ailes déployées tenant une **guirlande de laurier** par l'extrémité d'une *vitta* (ruban). La tête a été volontairement mutilée, probablement après l'Antiquité. Le travail de sculpture est d'une très grande qualité. De nombreux autres fragments identiques ont été retrouvés lors de la construction du Palais de Justice au XIX^e siècle et sont exposés.

Les décors architecturaux romains sont donc souvent composés de motifs

végétaux et géométriques. Les reliefs sculptés ont souvent une signification symbolique qui renvoie à la prospérité d'un règne ou à la gloire d'une ville, ou encore à l'aspect sacré du bâtiment qu'ils décorent.



© C. Carrier, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

7. VOCABULAIRE

As : monnaie romaine de bronze ou de cuivre.

Cavea : ensemble des gradins d'un théâtre ou d'un amphithéâtre, où prennent place les spectateurs.

Cella : dans un temple, salle fermée au centre de l'édifice où pouvait être placée l'image de la divinité.

Curie : bâtiment généralement rectangulaire qui abritait les réunions de l'assemblée municipale.

Dupondius : monnaie romaine en bronze, valant deux as.

Forum : dans l'architecture romaine, le forum est une place habituellement située à l'intersection du *cardo maximus* (grande voie orientée Nord-Sud) et du *decumanus maximus* (grande voie orientée Est-Ouest) sur laquelle s'élèvent des édifices publics. C'est le centre urbain où se traitent les affaires publiques ou privées.

Libation : action de répandre un liquide en offrande à une divinité, lors d'une cérémonie religieuse.

Orchestra : espace plan, demi-circulaire, compris entre la scène et les premiers rangs de gradins d'un théâtre.

Patron : défenseur des intérêts de la cité devant le Sénat à Rome.

Pax romana : longue période de paix du 1^{er} au 2^e siècle ap. J.-C.

Péristyle : galerie de colonnes entourant un bâtiment, une cour, une place.

Portique : galerie ouverte soutenue par des colonnes.

Pronaos : porche placé devant la salle principale d'un temple.

Sanctuaire : édifice consacré aux cérémonies d'un culte.

Velum : grande voile recouvrant occasionnellement un théâtre, un amphithéâtre, fixée à des mâts en bois, eux mêmes placés dans des consoles dans le dernier étage du bâtiment.

Volques Arécomiques : Peuple gaulois établi dans le Sud de la Gaule.

Vomitoire : débouché des escaliers qui donnent accès aux gradins dans un amphithéâtre ou un théâtre.

8. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE

Nîmes romaine :

DARDE D., *Nîmes antique*, Guides archéologiques de France, Centre des monuments nationaux/Monum, Editions du patrimoine, Paris 2015 (1993)
FATON J. (dir.), De Lassus P., « Nîmes, Le musée de la Romanité », *Archéologia* Hors Série n°20, 2018

<http://www.maisoncarree.eu>
Un site multimédia sur la Maison Carrée de Nîmes

<https://arenas-webdoc.nimes.fr/> :
Un webdocumentaire sur l'amphithéâtre de Nîmes

<https://www.youtube.com/watch?v=EEltmFyJAKY>
C'est pas sorcier « Pont du Gard et Arènes de Nîmes : L'architecture gallo-romaine » (publication officielle par la chaîne de l'émission)

<https://www.youtube.com/watch?v=6m5udwkp7fo>
« Nîmes, la Rome française » reportage de France 24

Connaissances générales :

• « **A très petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 6 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2018

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2016

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2015

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2016

• « **A petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 9 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2012

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2012

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2007

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2009

<https://eduscol.education.fr/odysseum/>
Odysseum est une plateforme de ressources de l'éducation nationale, concernant l'Antiquité pour les collégiens/lycéens, les étudiants et les professeurs. Les thèmes abordés sont divers et les articles sont rédigés par des professeurs, des chercheurs ou des professionnels, dans une approche pédagogique de transmission des savoirs à un public non spécialiste.

<https://www.inrap.fr/accueil-mediatheque>
En ligne, l'Inrap propose une riche documentation en accès libre (articles, conférences, vidéos, mini-sites...). Par exemple, concernant la romanisation de la Gaule :
<https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-gaulois/Quand-la-Gaule-devient-romaine/La-conquete?&s=article168#undefined>

ΜΥΣΕΕ
ΓΟ
ΜΑ
ΠΙΤΕ DE LA